

Les graines d'une vocation

UN CAFÉ AVEC... Anne-Elizabeth Wolf, botaniste passionnée qui, dans les pas de Paul Jovet, fonda le jardin botanique littoral luzien. Les portes ouvertes, c'est ce week-end

Faute de caféier dans les allées, Anne-Elizabeth Wolf, présidente fondatrice des Amis du jardin botanique Paul-Jovet, et disciple du scientifique qui en a eu l'idée, pose un verre rempli du breuvage corsé à la main. Botaniste au Muséum national d'histoire naturelle à Paris, la sexagénaire vient dès qu'elle peut « squatter » chez ses amis luziens et savourer l'air et le vert de ce lieu qu'elle a dessiné. Elle sera là aujourd'hui et demain à l'occasion des journées portes ouvertes. Normal dit-elle : « C'est "mon" jardin, je l'aime ! »

« SudOuest ». D'où vous vient cette passion pour les plantes ?

Anne-Elizabeth Wolf. Ma grand-mère était prof de sciences naturelles. Enfant, elle m'emmenait herboriser. Ce n'était pas un cours, ça rentrait par osmose. Je ne me destinai pourtant pas à la botanique. Je voulais être architecte paysagiste. C'est ma rencontre avec Paul Jovet qui m'a fait basculer.

Vous en souvenez-vous ?

Ah ça oui ! C'était en 1975. Je préparais ma thèse d'architecte-paysagiste. Je discute de mon sujet avec ma tante, Marie-Hélène Sachet. C'était une botaniste reconnue du Smithsonian Institute à Washington, un équivalent de notre Muséum national d'histoire naturelle, mais à l'échelle des États-Unis. Elle me conseille d'aller voir Paul Jovet et l'appelle. On était le 14 juillet. Furieux, il lui a raccroché au nez. Il herborisait toute l'année, sauf le jour de la fête nationale !

Pour du piston, c'était raté...

Bon, je suis quand même allée le voir deux jours plus tard. Il a dit à ma tante : « Elle n'est pas accrochée. » Tu parles, tellement pas accrochée que j'ai travaillé avec lui jusqu'à sa mort en 1991. J'ai d'abord fini ma thèse, il m'a beaucoup aidé et suivi parce que mon sujet l'intéressait. Et puis j'ai continué à travailler avec lui, d'abord comme petite main, puis j'ai passé mes diplômes de botaniste. Aujourd'hui encore, au Muséum national d'histoire na-



Anne-Elizabeth Wolf : « C'est "mon" jardin, je l'aime ! » PHOTO R. G.

TAC AU TAC 100 % JARDIN BOTANIQUE

VOTRE PLANTE PRÉFÉRÉE ? Ce *Jubea chilensis*, un palmier du Chili. Il a un tronc lisse quand il pousse mais le nôtre est mal en point : il a pris un pin – pas un pain, hein – sur le nez pendant une tempête. Je lui parle, je lui dis de s'accrocher.

UNE PLANTE DÉTESTÉE ? *Baccharis halimifolia*, cette plante invasive venue d'Amérique du nord qui colonise le littoral et détruit les espèces locales. Et tout le monde dit d'elle : « Qu'est-ce que c'est beau ! ».

UN ESPOIR ? Ah, si seulement on

tuelle, je travaille toujours sur les collections tout à fait originales de Paul Jovet.

Qu'ont-elles de si remarquables ? À son époque, les botanistes allaient loin étudier des espèces exotiques. Mais lui, il herborisait dans les campagnes françaises ou sur les trottoirs parisiens. Il a commencé très jeune et a continué toute sa vie. Il est

avait commencé à lutter contre elle il y a trente ans... Ça va être très long, très compliqué, mais il faut y croire.

VOTRE JOIE ICI ? Entendre glouglouter la cascade.

LE MEILLEUR PARFUM DU JARDIN ? Il y en a tellement... Disons alors le mimosa des quatre saisons.

LE PIÈRE ? La station d'épuration !

LA MEILLEURE HEURE AU JARDIN ? Au crépuscule ou à l'aube, c'est formidable. À midi, avec le soleil au zénith j'aime moins. Quoi que, sous l'ombre de la pergola...

mort à 95 ans. Finalement, c'est le botaniste qui a herborisé sur la plus grande période aux mêmes endroits. Du coup, son travail est un témoignage précieux qui permet de comparer l'évolution des plantes sur un grand nombre d'années. On voit les effets du réchauffement, on voit les végétaux qui disparaissent, ceux qui s'installent, ceux qui reviennent parce qu'on utilise plus

les mêmes produits désherbants, etc. C'est une mine de renseignements.

Comment vous êtes-vous retrouvée dans l'aventure de la création du jardin botanique ?

C'était au milieu des années 80. Paul Jovet et sa femme m'ont dit : « On va au Pays basque, on vous emmène. » Il avait constaté que certaines espèces disparaissaient et il militait avec d'autres pour créer un jardin botanique où elles seraient préservées. Ils ont convaincu le maire de l'époque, André Ithurralde, de récupérer les 2,5 hectares de lande situés autour de la station d'épuration. Je me suis retrouvée à en dessiner les plans.

Il a pourtant fallu des années pour concrétiser le rêve de Paul Jovet...

Le jardin a été ouvert d'abord en 1994, puis ça a été la Belle au bois dormant. Il a fallu asticoter les maires successifs, il y a eu un tas de péripéties et finalement il a été inauguré pour ouvrir au public en 2008.

Recueilli par Raphaëlle Gourin